

LE JOUR, 1948

05 Juin 1948

LA TREVE QU'ON AJOURNE

La question de la trêve en Palestine, comme elle se pose, commence à ressembler à la quadrature du cercle. C'est dire qu'on ne voit pas comment on en sortira. L'optimisme natif du comte Bernadotte est mis à rude épreuve.

L'acceptation de la trêve est subordonnée du côté arabe à la renonciation par les Juifs à l'Etat souverain d'Israël. Rien, sans doute, de plus naturel. Sans cette assurance fondamentale à quoi servirait la trêve ? On est au fond même du débat. Tandis que, du côté juif, en mettant hors de discussion l'Etat d'Israël, on n'accepte pas que l'immigration soit interdite pendant la trêve. Si les Arabes consentaient à cela, la trêve ne servirait qu'à renforcer de recrues nombreuses, entraînées depuis longtemps et prêtes au combat l'armée d'Israël. C'est se moquer des gens.

Pour être claire, il n'y a plus que les grandes puissances (et la force), pour amener Israël à composition. Or, on voit comment les grandes puissances sont en conflit et comment elles se comportent.

Si la formule fédérative pouvait être admise elle annoncerait un dénouement favorable ; et on sortirait du fossé.

L'Amérique qui savait parfaitement cela s'est hâtée néanmoins de reconnaître l'Etat d'Israël. C'est à M. Truman, à présent, de trouver l'issue. Même la formule fédérative, il n'est plus aussi facile que naguère de la greffer sur les blessures et sur les douleurs.

Le « vouloir vivre en commun » qu'on cherchait et qu'on désirait, c'est la politique américaine qui s'est acharnée à l'exclure.

Maintenant, le comte Bernadotte est devant le Conseil de Sécurité comme devant l'oracle de Delphes. Le Conseil lui donne tous les pouvoirs parce qu'il ne sait plus quelle directive lui donner.

C'est une chance, dans le malheur, que le comte Bernadotte soit un optimiste. Nous qui le sommes aussi de nature, nous savons bien que, sans optimisme, il n'y a pas de victoire. Le comte Bernadotte affirme que, quoi qu'il arrive, il persistera dans l'effort. C'est un langage viril. Le mieux serait pourtant, dès aujourd'hui, de prier l'Amérique pour l'amour de la paix, de reconsidérer son attitude en ce qui concerne l'Etat d'Israël.